

**L'architecte
Laurent
Beaudouin
posant dans une
alvéole de la
médiathèque de
Poitiers.
A droite, reflets
d'un vitrail dans
le transept de
l'église
Montierneuf.**



Permanence *de l'architecture romane*

Les bâtisseurs romans savaient travailler la lumière naturelle et créer des espaces fluides. Visite commentée dans trois églises de Poitiers avec Laurent Beaudouin, un architecte de la modernité

Entretien **Jean-Luc Terradillos** Photos **Claude Pauquet**

Les Poitevins qui fréquentent la médiathèque François-Mitterrand ont adopté ce bâtiment (inauguré en 1996), même les plus réticents au béton brut et aux lignes héritées de Le Corbusier. Pourquoi ? Parce qu'à l'usage, tout prend sens : le dessin des façades, le choix des matériaux, l'organisation de l'espace, la polychromie. Tout concourt à maîtriser la lumière naturelle et à rendre l'espace fluide. Une leçon que l'architecte Laurent Beaudouin, concepteur de l'édifice avec Sylvain Giacomazzi et Hervé Beaudouin, a puisée en partie dans l'architecture romane. Nous avons visité avec lui trois églises romanes de Poitiers, Notre-Dame-la-Grande, Montierneuf et Saint-Hilaire, pour qu'il nous explique ce qui fait la force de l'architecture romane et ce qu'il en retient pour construire aujourd'hui.

L'Actualité. – **Quelles sont, pour vous, les qualités de l'architecture romane ?**

Laurent Beaudouin. – Pour un architecte, c'est

une grande leçon de voir que la complexité d'une église romane ne se révèle pas dans la lecture du plan de l'édifice – somme toute assez simple, avec sa nef, ses bas-côtés, etc. – mais dans le rapport entre le plan et la coupe. Il y a de la fluidité et de la profondeur dans ce type d'espace, à la fois mouvant et émouvant.

Tout est optiquement troublant à Saint-Hilaire. Il y a une succession de registres en hauteur donnée par les petites arcades et dans la profondeur dès qu'on regarde en diagonale. Le jeu des rapports d'échelle entre les colonnes rend les dimensions difficiles à estimer. Ainsi, des colonnes d'un même diamètre s'élèvent à des hauteurs différentes ou, comme dans le chœur de Montierneuf, la taille des chapiteaux n'est pas en rapport avec celle des petites colonnes qui les portent. Le corps, qui est notre manière physique d'estimer la dimension, est troublé par le jeu des variables dimensionnelles données par les éléments qui nous semblent acquis. Nous sommes dans un espace hors d'échelle, sans point d'appui.

Est-ce notre point de vue qui change en nous déplaçant ?

C'est l'architecture qui change. Il est extraordinaire de constater que le bâtiment est transfiguré par le mouvement du visiteur, qui n'a jamais une vision complète de l'espace parce qu'au fur et à mesure qu'il le parcourt, cet espace devient autre.



L'espace fluide, l'espace qui coule et qui accompagne le mouvement du visiteur, c'est l'idée du plan libre, un des grands thèmes de la modernité. Dans l'architecture romane, cette gestion de la structure est mariée à une richesse incroyable de sources de lumières. Elles sont réparties quelquefois très haut ou très bas, et souvent on n'en voit pas la source. Les plus belles lumières romanes sont cachées, derrière soi ou masquées par des colonnes. La lumière n'éclaire pas seulement le bâtiment, elle prend forme dans l'architecture, de sorte qu'elle devient presque un objet palpable. C'est une lumière-matière qui a du volume, parfois du poids, de la gravité. Le caractère un peu mystique de la lumière des églises romanes provient de cette présence physique de la lumière. La question n'est pas simplement d'ordre visuel. La lumière romane nous saisit physiquement.

N'est-il pas aussi question du temps lorsqu'on marche dans une église ?

L'église romane force à ralentir le pas. L'espace lui-même et la lumière font ralentir. C'est une des définitions possibles de l'architecture : une machine à ralentir le temps, à donner du temps. Alors que la vie sociale nous entraîne dans un temps court, pressé, stressant, l'architecture est le lieu où ce temps vise à rejoindre le temps naturel, c'est-à-dire le temps lent du déplacement des choses de la nature, comme le mouvement des nuages, la course du soleil... Pour moi, la mise en scène de cette lenteur est nécessaire parce que c'est l'antidote du temps social dans lequel nous sommes plongés.

Beaucoup d'architectes s'intéressent actuellement aux images virtuelles, aux choses qui bougent, aux impressions rapides. Je pense au contraire que l'espace architectural doit être très près de la nature

L'église Saint-Hilaire, à Poitiers, «où tout est optiquement troublant».

Une alvéole de la salle vidéo de la médiathèque de Poitiers, où se mêlent lumière naturelle et lumière de l'écran. A droite, la rampe de la médiathèque.



pour que le corps retrouve ses marques. Une vie en harmonie avec les technologies nouvelles me semble meilleure si elle se situe dans un espace en rapport direct avec les éléments naturels, avec la réalité des choses. Aussi, l'abstraction, qui est l'essence de l'esprit humain, a besoin d'être mise en juxtaposition avec la matière et la lumière. Par exemple, les peintures aux motifs abstraits de Notre-Dame-la-Grande sont très belles parce qu'il y a la puissance de la pierre et la lumière intérieure qui enveloppe tout.

Est-ce la raison pour laquelle vous montrez du béton brut dans la médiathèque de Poitiers ?

J'ai toujours été fasciné par l'unité de matière des églises. Nous ne pouvons plus construire avec une matière unique, comme on le faisait avec cette pierre qui constitue à la fois le dehors et le dedans des églises. Malgré tout, nous avons essayé, avec la pierre, le béton et le bois, d'approcher cette impression d'unité globale. Par exemple, le bois et les livres sont en continuité puisqu'ils sont faits de la même matière, de même que le béton conserve la marque du bois laissée par le coffrage à planchettes, ou que sa couleur est proche du chêne. Le sculpteur Richard Serra dit que ce n'est pas du tout pareil de voir un cube de métal plein et un cube de plaques de métal, même si les soudures sont invisibles. Sans toucher, on sait si c'est plein ou creux. On ressent immédiatement la présence physique de la matière dans son épaisseur. Il en va de même pour l'architecture qui n'est pas un jeu de formes, de dessins ou d'images comme on a tendance à la réduire actuellement, mais un travail sur le rapport au corps, sur le rapport physique entre le bâtiment et le visiteur.

Quel est le rôle de la rampe qui conduit à tous les niveaux de la médiathèque ?

La rampe est une sorte de promenade qui rallonge

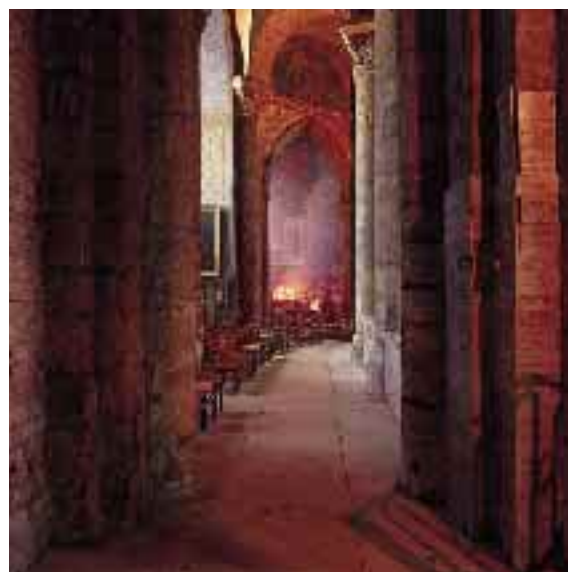
le parcours dans la médiathèque, qui ralentit le rythme du visiteur et le prépare ainsi à une lecture, car il faut prendre son temps pour lire.

La rampe met aussi le corps dans une situation inhabituelle. Elle rend le corps brusquement présent, attentif. A ce moment-là, je pense que la qualité de l'espace peut être perçue par la personne qui viendrait là de façon indifférente. Le fait de se tenir debout paraît naturel. En fait, c'est une lutte permanente contre la gravité. La marche n'est pas un mouvement pour bouger, c'est un mouvement pour éviter de tomber.

De même que si certains éléments de la médiathèque semblent flotter dans l'espace – un mur de façade suspendu, la nacelle en béton... –, c'est pour rendre hommage à la gravité. Nous ne montrons pas l'effort du bâtiment pour tenir debout afin de rendre visible la gravité.

Votre intérêt pour l'architecture romane est-il lié au projet de la médiathèque de Poitiers ?

Mon frère, architecte à Niort, m'a fait connaître et aimer cette architecture bien avant que nous





9^e centenaire de Sainte-Radegonde

A l'occasion des célébrations du 9^e centenaire de l'église Sainte-Radegonde, à Poitiers, l'association des Amis de sainte Radegonde a édité un livre référence sur l'histoire du chapitre et de la paroisse. Cet ouvrage collectif est dirigé par l'historien Robert Favreau et illustré par les photos de Christian Vignaud des musées de Poitiers. Le tombeau de la sainte se trouve dans cette église qui est un lieu de pèlerinage depuis quatorze siècles.

ayons la chance de travailler ensemble à Poitiers. Son architecture, absolument moderne, est profondément ancrée dans le patrimoine poitevin. Poitiers fut l'occasion de mettre en scène ce que j'ai appris avec mon frère, dans un site marqué par l'architecture romane. Pour un architecte, il est important de capter quelque chose du site mais sans en faire l'objectif unique, car un bâtiment qui a des sources multiples me semble plus intéressant. Ainsi, la médiathèque de Poitiers évoque le patrimoine roman et fait référence au Cor-

A Montierneuf (ci-dessus) et Notre-Dame-la-Grande (ci-dessous), il est évident que «la lumière prend forme dans l'architecture, de sorte qu'elle devient presque un objet palpable».

busier, précisément le «palais des filateurs» à Ahmedabad, en Inde. Il y a donc une source très locale, romane, et très exotique, indienne, revue par un architecte de la modernité. Même cela, c'est déjà romane. En effet, l'architecture romane surprend toujours par ses inventions et ses éléments complètement étrangers au site, bestiaire fantastique, faune exotique, etc.

Aujourd'hui, un projet comme Notre-Dame-la-Grande aurait beaucoup de mal à obtenir le permis de construire et l'accord de l'architecte des monuments historiques. Ce que nous considérons comme patrimoine n'est jamais vraiment intégré au site. Il n'est pas mimétique et, la plupart du temps, il est hors la loi.

Tous les règlements qui tendent à protéger les villes anciennes rendent hors la loi les bâtiments considérés comme le patrimoine et que l'on cherche à protéger. Il faudrait laisser des portes ouvertes pour que l'exception puisse s'introduire dans les règlements. L'exception doit être contrôlée par les avis des uns et des autres mais des choses inhabituelles doivent rester possibles, comme elles l'ont toujours été. ■

